



A L'ECOUTE DES DONATEURS

Les intentions de don fin 2009

Cécile BAZIN – Jacques MALET

Cahier n°5 – Novembre 2009

SOMMAIRE

I – CRISE : QUELS EFFETS SUR LES DONS ?

II - LES INTENTIONS DE DONS EN CETTE FIN D'ANNEE

III - UNE AUTRE FAÇON DE DONNER...

IV - UNE GRANDE FIDELITE AUX ASSOCIATIONS

V - LE RISQUE D'AVOIR « LA TETE AILLEURS... »

INTRODUCTION

L'équipe de R&S a acquis une solide expérience en matière de don d'argent, notamment de par ses travaux réalisés – et publiés - sur le sujet depuis près de 15 ans. Elle a mis en place, en juin 2008, un dispositif d'enquête « *A l'écoute des donateurs* » (ALDO), destiné à renseigner régulièrement les collecteurs et le grand public sur les contours de la générosité des Français.

Déjà, trois vagues d'enquête ont été réalisées permettant, d'une part, de rassembler de multiples et inédites informations sur le comportement des donateurs – selon une approche structurelle – et d'autre part, de réunir des informations sur les intentions de dons, notamment au cours de la période mouvementée que nous connaissons, selon une approche conjoncturelle.

METHODE : En lien avec son comité d'experts, cette troisième vague d'enquête a permis d'interroger 3.408 donateurs, en ligne, entre le 22 et le 26 septembre 2009. De multiples questions ont été posées, dont certaines à l'identique par rapport à celles de la deuxième vague, lancée il y a tout juste un an. Exploitation selon la méthode des quotas, appliquée aux variables sexe – âge – revenus disponibles – montant annuel des dons – principale cause soutenue – fréquence des dons – nombre d'associations soutenues.

I - CRISE : QUELS EFFETS SUR LES DONNS ?

D'une manière générale, environ 18% des donateurs indiquent qu'ils ont déjà été conduits à réduire *sensiblement* leurs dons aux associations, et 22% *un peu*. Quand ils ont dû s'y résoudre, c'est avant tout *par prudence, par rapport à leur situation personnelle* (30%), ou *pour aider des proches* (13%). Mais rarement par défiance par rapport aux projets présentés par les associations (3%).

Et dans une proportion non négligeable (13%), certaines personnes qui donnent habituellement en fin d'année, ont décidé de donner d'une manière mieux répartie tout au long de l'année. Cette nouvelle démarche est d'autant plus fréquente que les moyens sont limités. Sans lien avec les moyens, elle touche tout autant les petits et les grands donateurs.

Pour autant, lorsque les temps sont difficiles, générosité et solidarité ont toute leur place. Le don d'argent est perçu avant tout comme *l'expression d'une valeur forte : la solidarité* (39% des donateurs), et ce d'autant plus que le montant des dons est important. C'est aussi *la meilleure façon d'apporter son soutien à ceux qui sont en difficulté* (35% des donateurs), et ce d'autant plus que l'on est avancé en âge, et d'autant plus que l'on dispose de moyens importants.

Précisons que le principal repère auquel se réfèrent les donateurs pour fixer le montant de leurs dons réside dans les revenus disponibles (34% des donateurs), mais aussi dans les projets que présentent les associations (16%). Et ce dernier pourcentage augmente en proportion des moyens disponibles, et en proportion des montants consentis : entre 9% chez ceux qui donnent moins de 45 euros chaque année, jusqu'à 32% chez ceux qui donnent plus de 1.000 euros.

Et n'oublions pas que, même si le dispositif fiscal est peu connu dans ses détails, il peut « inciter à donner plus » pour 64% des donateurs estimant disposer de moyens très convenables, et pour 70% des donateurs dépassant 1.000 euros par an.

II - LES INTENTIONS DE DONNS EN CETTE FIN D'ANNEE

La même question, posée en septembre 2008 et en septembre 2009, auprès d'échantillons représentatifs des donateurs, donne des résultats un peu préoccupants, quant au montant qu'ils envisagent de donner, d'ici la fin de l'année :

- Certes, ceux qui envisageaient de donner à peu près autant en 2008 (54%) sont presque aussi nombreux cette année (49%).
- Mais ceux qui envisageaient de donner plus, d'une année sur l'autre, compte tenu de la crise, étaient globalement 20%, et ils ne sont plus que 7% en 2009.
- De leur côté, ceux qui pensent donner moins cette année sont en nette progression, à 38%, contre 27% en 2008.

Comme on pouvait l'espérer, les donateurs qui estiment disposer de moyens très convenables envisagent de donner au moins autant (76%), ou même un peu plus (19%). Mais parmi les donateurs qui estiment pourtant disposer de moyens convenables, il s'en trouve près de 20% pour indiquer qu'ils donneront un peu moins cette année. Effet psychologique vraisemblablement, car de leur propre témoignage, ils sont à l'abri des difficultés actuelles.

Ce que les collecteurs appellent les « *grands donateurs* » semblent circonspects, de la même façon, puisque 12% de ceux qui donnent au moins 1.000 euros par an indiquent envisager de donner un peu moins.

Et c'est parmi les personnes les plus modestes, consentant généralement des petits dons, que la différence la plus marquée peut être observée, par rapport à la situation en 2008. La crise a accentué les difficultés, au fil du temps, bien réelles cette fois pour ces donateurs.

Parmi ceux qui disposent de moyens limités, il s'en trouve 25%, contre 8% seulement l'an passé, pour indiquer qu'ils ne pourront plus donner en cette fin d'année. Et parmi les donateurs disposant de moyens très limités, plus de la moitié estiment qu'ils ne pourront pas donner cette fois.

III - UNE AUTRE FAÇON DE DONNER...

Parmi les 38% des donateurs qui envisagent de donner moins ou de ne pas donner en cette fin d'année, il s'en trouve une proportion de 20% environ, pour indiquer qu'ils donneront sous une autre forme (vêtements, nourriture), et 15% environ pour préciser qu'ils préfèrent « donner du temps et aider concrètement... ».

IV - UNE GRANDE FIDELITE AUX ASSOCIATIONS

Les donateurs se répartissent de la manière suivante : la moitié (49%) donnent à plusieurs associations, pratiquement toujours les mêmes, 17% donnent à une seule association, toujours la même. Il ne s'en trouve que 18% pour indiquer qu'ils donnent à une ou plusieurs associations, mais généralement différentes, et 12% environ pour avouer qu'ils ne savent plus trop où ils en sont de ce point de vue. Les collecteurs peuvent donc compter sur une proportion des deux tiers des donateurs fidèles à leurs projets.

En cette fin d'année, plus de 90% de ceux qui donnent à une association, toujours la même, ne changeront rien à leur comportement de ce point de vue. Environ 75% de ceux qui donnent à plusieurs associations, pratiquement toujours les mêmes, ne changeront pas non plus leur attitude. Et cette proportion tombe aux environs de 50% chez les donateurs qui changent régulièrement d'associations.

V - LE RISQUE D'AVOIR « LA TETE AILLEURS... »

Les collecteurs connaissent bien le syndrome des périodes électorales, quand l'attention est captée par des sujets qui passionnent les citoyens. Il en est de même quand la période est incertaine, et que des craintes peuvent se profiler à l'horizon : c'est ainsi que beaucoup d'associations ont redouté – finalement à tort – la fin de l'année 1999 et l'arrivée de l'an 2000.

Soyons très clairs ! Dans l'enquête qui vient de se dérouler, nous n'avons pas voulu mesurer l'influence de la pandémie grippale sur les intentions de dons. Nous n'avons pas voulu non plus nous situer dans l'air du temps, et alimenter une chronique – jugée par certains excessive – qui mobilise les medias depuis des semaines.

Nous avons voulu demander aux donateurs s'ils pensaient pouvoir être « *distracts* » dans leurs démarches habituelles de dons, dans le contexte actuel. Seront-ils autant à l'écoute des messages diffusés par les associations en cette fin d'année ? La question posée était exactement la suivante : « *Et pour clore cette série de questions d'actualité, si le contexte de pandémie vous préoccupe, peut-il avoir une influence sur votre comportement habituel de don (par oubli, parce que votre attention sera mobilisée plus particulièrement pour votre entourage...) ?* »

Globalement, si seulement 3% des donateurs répondent « *oui* », il s'en trouve 12% pour répondre « *peut-être* », et 7% qui ne savent pas répondre. Au bilan, près de 15% des donateurs n'excluent pas ce risque. Cette proportion est même aux environs de 20%, entre 18 et 40 ans.

LES RESULTATS DETAILLES SONT A LA DISPOSITION DES ADHERENTS

Les résultats complets de cette enquête, très techniques, ont été préparés par notre équipe, dans l'objectif d'éclairer au mieux les associations qui collectent. Ils ont été exploités en fonction de multiples critères qui font varier les réponses. Pour chaque association, et pour peu qu'elle connaisse un peu ses donateurs, les informations seront précieuses, car organisées en fonction du sexe et de l'âge des donateurs, en fonction des moyens financiers disponibles, en fonction du montant annuel des dons, du mode de don (prélèvement automatique, chèque, Internet, espèces), et de la fréquence des dons.